

**PRIMITIVE CABARET****A spiritual Voodoo confrontation**

Omar Ba / Andrew Gilbert

Michel Macréau / Helmut Rieger / Christine Sefolsha

**10 janvier - 23 février 2013****Vernissage le jeudi 10 janvier à partir de 18 heures**

Audacieux, fantaisiste, onirique, spectaculaire ! Cinq artistes contemporains, peintres et dessinateurs, s'invitent au "Primitive Cabaret", un dialogue par les œuvres avec des fétiches vaudou, principalement Fon du Bénin. Ceux-ci proviennent d'un ensemble de première qualité, proposé par M. Claude Rouyer, collectionneur de longue date d'art africain et contemporain (Michel Macréau, Anselme Boix-Vives...). Avec liberté, ils créeront des rapprochements de forme et de signification entre leur univers et celui de la collection.

Pratiqué par des millions de personnes dans le monde, le vaudou est bien vivant en Afrique comme en Amérique. Les fétiches nécessaires au culte ont donné lieu à une inventivité formelle riche. Ces objets habités et vécus, aux pouvoirs de guérison, de protection ou d'intercession ont exercé leur fascination sur certains artistes contemporains comme Jean-Michel Basquiat. On se rappelle comment "l'Art Nègre" au début du siècle dernier avait nourri l'art de Derain ou Picasso et d'autres encore. Aujourd'hui, ils sont légion à venir puiser leur inspiration dans l'univers vaudou, confronter leur culture, échanger.

Il peut s'agir d'une Afrique rêvée, inventée, idéalisée. Ainsi, Andrew Gilbert réinterprète l'histoire coloniale britannique et Helmut Rieger établit de forts liens avec l'art africain dans ses scènes de chasse ; ou d'une Afrique vécue comme pour Omar Ba et Christine Sefolsha. Mais au-delà des sujets représentés, de ces dessins et peintures se dégage comme une force incantatoire.

Cette exposition met donc en perspective les relations qu'entretiennent ces artistes avec l'art vaudou, et plus largement l'art africain. Chacun disposera d'une espace de la galerie où dialoguer avec les fétiches. Andrew Gilbert, Omar Ba et Christine Sefolsha se sont prêtés au jeu et ont créé des œuvres spécifiques pour cette exposition. Dans d'autre cas, comme pour Michel Macréau et Helmut Rieger, la scénographie permettra d'élaborer des affinités formelles entre les œuvres.

Un catalogue avec un texte de Leanne Sacramone, conservatrice à la Fondation Cartier, et commissaire de l'exposition "Vaudou" en 2011, accompagnera l'exposition.

**Artistes exposés :**

**Omar Ba** (né en 1977 au Sénégal). Vit à Genève. En collaboration avec la galerie Anne de Villepoix

**Andrew Gilbert** (né en 1980 à Edimbourg). Vit à Berlin

**Michel Macréau** (né en 1935 à Paris – décédé en 1995)

**Christine Sefolsha** (née en 1955, Suisse). Vit à Montreux.

**Helmut Rieger** (né en 1931 en Silésie). Vit à Munich

Dossier de presse et visuels téléchargeables à l'adresse suivante :

<http://polad-hardouin.com/dossier-de-presse/primitive-cabaret>

**Contact presse :** Roxana Hrib-Wiesenfeld

[contact@polad-hardouin.com](mailto:contact@polad-hardouin.com) - 01 42 71 05 29

Galerie Polad-Hardouin

86 rue Quincampoix 75003 Paris

+33 1 42 71 05 29 / [www.polad-hardouin.com](http://www.polad-hardouin.com) / [contact@polad-hardouin.com](mailto:contact@polad-hardouin.com)

Galerie Polad-Hardouin - 86 rue Quincampoix 75003 Paris - +33 1 42 71 05 29 - [www.polad-hardouin.com](http://www.polad-hardouin.com)

## Fétiches vaudou de la collection Claude Rouyer (sélection)

*"Ces fétiches vaudou imprégnés du sang des sacrifices, habillés de cette troublante matière croûteuse, disparaissent souvent sous l'accumulation de matériaux divers, ingrédients magiques, miroirs, cadenas, coquillages... représentation de leur propre puissance. Ces êtres mystérieux interprètent l'esprit des ancêtres ou la force des dieux. Investis du visible et au-delà du visible, ils en deviennent sacrés. Alors commence le voyage au pays des visages apaisés, à travers la voix, parfois indéchiffrable, des ancêtres ou des dieux, pour marcher vers notre propre rencontre !....."*

Claude Rouyer



Fétiche Voudou  
Statue féminine fétichée  
Fon Bénin, bois, tissu, fer, gourdes, cauris  
Dimensions : 56 x 22 cm



Maternité fétichée aux 3 enfants  
Fon Bénin, cauris, plumes, tissu, gourdes, clochettes végétaux, patine sacrificielle.  
Dimensions : 69 x 27 x 29 cm



*Statue fétichée : accouplement*

Fon Bénin, bois, cauris, tissu, gourde, poteries, plumes, fer, verre, végétaux, patine sacrificielle  
Dimensions : 68 x 24 x 61 cm



*Statue fétichée aux bras levés*

Fon Bénin, bois, cauris, crânes, cornes, tissu, métal, mâchoires, verre, plumes, patine sacrificielle  
Dimensions : 71 x 56 cm

## Artistes exposés

### Omar Ba

D'origine sénégalaise, Omar Ba vit à Genève depuis 2003. Diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Dakar, il obtient d'abord un master art et espace public à l'ECAV (Sierre en Valais) puis un post-grade de l'Ecole Supérieure des Beaux-arts de Genève où il vit et travaille aujourd'hui. C'est au contact de la tradition figurative européenne que sa création artistique s'élargit vers une confrontation entre l'occident et le continent africain, où stéréotypes s'entrechoquent sur d'imposants cartons ondulés. Il a obtenu en 2011 le prestigieux Swiss Award.

Omar Ba développe une imagerie personnelle, des personnages, des animaux, des symboles, des paysages tout en couleur qu'il enchevêtre avec huiles, gouaches et encres superposant au crayon des dessins fugitifs aux détails minutieux. L'utilisation d'un noir très dense et de nombreuses touches de blanc nacré ajoute des notes de lumière à la férocité de son propos. Dans ses œuvres se mêlent les croyances les plus anciennes et une société qu'il dénonce comme étant «un trou creusé par ses propres fils ». Elites africaines, hommes politiques corrompus viennent illustrer sa narration inspirée de portraits officiels qu'il n'hésite pas à associer à des bêtes menaçantes.

Au Sénégal les animistes attribuent une âme à toutes choses de la nature. Omar Ba nourrit dans son œuvre une relation triangulaire entre la nature les hommes et le sacré. Certaines traditions résistent à la modernité. La moindre icône dans ses peintures apparaît en écho à certaines inquiétudes qui résonnent en chacun de nous : conflits, censure, justice ou encore injustice dans un monde précaire.

L'important répertoire « Le monde des apparences » exposé ici a été réalisé avec acharnement ces tout derniers mois. Omar Ba après plusieurs années passées en Europe observe une jeunesse qui fuit l'Afrique sans perspectives de retour, il nous livre une production sur laquelle des êtres exilés livrés à eux-même bataillent dans une solitude pour la survie et la reconnaissance d'une identité.

En collaboration avec la galerie Anne de Villepoix.



Omar Ba, *Perte des valeurs III*, 2012  
Acrylique, crayon et huile sur carton gris  
70 x 50 cm  
courtesy Galerie Anne de Villepoix



Omar Ba, *Au royaume des pyromanes*, 2012  
Acrylique, crayon et huile sur carton ondulé  
203 x 105 cm  
courtesy galerie Anne de Villepoix

## Andrew Gilbert

Andrew Gilbert nous plonge au cœur des excès des guerres coloniales de l'Empire britannique. Ce thème récurrent et obsessionnel lui permet de revisiter avec fantaisie, ironie et férocité les grands moments de l'histoire militaire anglaise. Il s'inspire d'événements historiques précis et restitue avec précision les détails des costumes, les positions des bataillons. Mais il laisse éclater sa fantaisie extravagante en devenant le héros des histoires qu'il met en scène.

L'histoire et l'art de l'Afrique jouent un rôle majeur dans l'oeuvre d'Andrew Gilbert, même s'il dit ne jamais s'y être rendu. A la manière des artistes occidentaux du début de XXe siècle, l'art africain est pour lui une source d'inspiration formelle, qui passe aussi par le prisme de l'expressionnisme allemand. En 2011, il visite l'exposition "Vaudou" à la Fondation Cartier. Cette rencontre a donné lieu par la suite à un ensemble de dessins. Ses oeuvres possèdent aussi une force de suggestion qui les rapprochent de la fonction des fétiches vaudou ; des phrases, comme des formules magiques, couvrent parfois entièrement la feuille de dessin.

Né en 1980 à Edimbourg, il fréquente les cours de la Fine-Art University of Edinburgh et du Edinburgh College of Art de 1997 à 2002. Il vit et travaille à Berlin depuis 2002. De nombreuses expositions personnelles lui ont été consacrées à travers l'Europe, en particulier à Berlin, Londres, Prague et Amsterdam. En 2011, la galerie Polad-Hardouin organise sa première exposition personnelle à Paris. Une autre est prévue pour avril 2013.



Andrew Gilbert, *The Holy Brocoli at home cleaning his collection of Tribal Art*, 2012, technique mixte sur papier, 70 x 100 cm

## Michel Macréau

D'abord dessinateur, Michel Macréau (1935-1995) travaille comme décorateur dans les ateliers de céramique de Vallauris. A la fin des années 1950, il s'installe dans un vieux château inhabité de la Vallée de Chevreuse pour se consacrer totalement à la peinture. Il délaisse le pinceau pour le tube qu'il presse directement sur la toile ou le papier. Dès 1960, il commence à peindre sur toutes les surfaces qui lui tombent sous la main (draps de lit, sacs de jute, planches de bois). Il est animé d'une sorte de rage de peindre ses obsessions.

Sa première exposition personnelle a lieu en 1962 à la galerie Raymond Cordier. C'est un succès : Georges Pompidou achète deux œuvres. Soutenu par Cérès Franco, il participe à de nombreuses manifestations à Paris et au Brésil.

En 1969, malgré l'acquisition d'une œuvre par le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et le soutien de quelques galeries, le peintre commence une longue traversée du désert : sans doute jugées trop anti-conventionnelles, ses œuvres ne se vendent plus. Le doute et la dépression sont son lot quotidien, avant qu'il connaisse une embellie au début des années 1980, moment où émergent des artistes comme Basquiat.



*Femme et masques*, 1984, huile sur toile, 160 x 150 cm

Proche du graffiti urbain, par sa spontanéité et sa manière de traiter le support comme un mur, Michel Macréau est volontiers provocateur et déploie sans complexe un univers tentaculaire, où il met en scène des saynètes très personnelles. En pionnier, il associe sur un même niveau personnages, graphisme et écriture. Son style direct et foisonnant suscite à la fois la fascination et le rejet : c'est une sorte de fureur qu'il exprime avec fougue, sans compromis.

En précurseur, Michel Macréau explore sans complexe une multitude de supports différents (carton, tissu, bois, drap...). Il impose dans ses œuvres un rythme et une spontanéité inédits. Un renouveau qui annonce avec vingt ans d'avance des artistes comme Penck, Combas ou Basquiat. Si nous ne connaissons pas les liens que Michel Macréau entretenait avec le vaudou et l'art africain, la forte présence de ses toiles, leur liberté et surtout l'inventivité formelle à laquelle il s'est livré au cours de sa vie d'artiste nous incite à rapprocher son œuvre avec les fétiches présentés.

## Helmut Rieger

Né en 1931 dans la région de la Neisse (actuellement en Pologne) Helmut Rieger vit aujourd'hui à Munich. Il a exposé à la galerie créée par Otto van de Loo dès ses débuts et aujourd'hui encore. Membre du groupe GEFLECHT qui s'est formé à partir des groupes SPUR et WIR, il était déjà présent dans les années 60 avec ses « anti-objets » spatiaux, qui étaient la plupart du temps le fruit d'un travail collectif.

Après une époque riche en tensions et infiniment intéressante au point de vue politique et artistique à l'intérieur des groupes, il a pu également grâce à sa peinture se positionner au delà du contexte des groupes et s'avérer être un excellent peintre.

Si l'impulsion première de sa préoccupation artistique, et du rapport étroit de cette dernière à la biographie de l'artiste, n'est plus perceptible pour le spectateur dans ses mondes d'images ancrées dans le symbolique et la mythologie, l'énergie existentielle d'où elles jaillissent n'en reste pas moins présente. Ainsi par exemple les scènes de chasse d'inspiration archaïque de Rieger illustrent le conflit humain fondamental entre le fait de chasser et celui d'être chassé.

Helmut Rieger n'est jamais allé en Afrique, mais l'art africain est très présent dans son œuvre, par le biais de l'expressionnisme allemand. Le rapprochement de certaines de ses œuvres, notamment les scènes de chasse, avec les fétiches vaudou nous a semblé pertinent.



Helmut Rieger *Scène de chasse*, 1998- 2005, technique mixte sur bois, 63 x 83 cm

## Christine Sefolsha

Née en 1955, en Suisse

Fiction, vision, fable... Christine Sefolsha semble avoir le pouvoir de convoquer sur la toile la présence des esprits. Elle leur donne corps avec ces étonnantes matières de terre, goudron et huile, suggère leur délicate transparence par une javeline subtile, dissout leur essence dans l'encre ou l'aquarelle. Elle pratique aussi depuis plusieurs années la technique du monotype. En alchimiste, elle fait surgir l'humain de son bestiaire magique...

Christine Sefolsha a résidé neuf ans en Afrique du Sud. Un séjour qui a profondément marqué sa pratique artistique. Régulièrement exposée par la galerie Polad-Hardouin, elle connaît un succès grandissant en Europe, mais aussi à New York et Chicago, avec des expositions dans divers musées américains: American Visionary art Museum (Baltimore), John Michael Kohler Art center (Sheboygan) et en Suisse : Museum im Lagerhaus (St. Gall), Musée Jenisch (Vevey). La Halle Saint-Pierre à Paris lui a consacré en 2007 une remarquable exposition. En 2010, la galerie présentait un ensemble de monotypes et dessins autour du thème des vaisseaux fantômes.



Christine Sefolsha, *Baron Samdi*, 2012, technique mixte sur papier, 105 x 62 cm